

Éponymes terminologiques en météorologie. Le cas de syntagmes du type *Ncom – (de) – Npro*

Jan HOLEŠ

Ostravská univerzita

jan.holes@osu.cz

<https://orcid.org/0000-0003-2270-2073>

Zuzana HONOVÁ

Ostravská univerzita

zuzana.honova@osu.cz

<https://orcid.org/0000-0002-8973-2288>

Resumen

El artículo examina el papel de los nombres propios en la terminología. En meteorología, se identifican: (a) sintagmas que asocian un nombre propio a un nombre común con o sin conector, (b) adjetivos derivados de antropónimos, y (c) términos resultantes de la apelativización de nombres propios. El estudio se centra en las formas construidas con o sin *de*. El análisis de diccionarios revela que (a) ciertos términos se forman siempre con la construcción directa; (b) otros utilizan sistemáticamente la construcción con *de* en todas las fuentes analizadas; (c) existen variaciones entre los diccionarios; y (d) algunos términos presentan variaciones incluso dentro de un solo diccionario. Estas observaciones revelan la ausencia de una regla normativa y constituyen una variación terminológica interesante.

Palabras clave: terminología, nombres propios, antropónimos, onomástica, lexicografía.

Résumé

L'article examine le rôle des noms propres dans la terminologie. En météorologie, sont relevées : (a) des syntagmes associant un nom propre à un nom commun avec ou sans joncteur, (b) des adjectifs dérivés d'anthroponymes, et (c) des termes issus de l'appellativisation de noms propres. L'étude se concentre sur les formes construites avec ou sans *de*. L'analyse de dictionnaires fait apparaître que (a) certains termes sont toujours formés avec la construction directe ; (b) certains utilisent systématiquement la construction avec *de* dans toutes les sources analysées ; (c) il existe des variations entre les dictionnaires, et que (d) certains termes présentent des variations même à l'intérieur d'un seul dictionnaire. Ces observations révèlent l'absence de règle normative et constituent une variation terminologique intéressante.

Mots-clés : terminologie, noms propres, anthroponymes, onomastique, lexicographie.

Abstract

The article examines the role of proper names in terminology. In meteorology, the following are identified: (a) syntagms associating a proper name with a common noun with or without a linker, (b) adjectives derived from anthroponyms, and (c) terms resulting from the appellativization of proper names. The study focuses on forms constructed with or without *de*.

* Artículo recibido el 7/12/2025, aceptado el 23/02/2026.

The analysis of dictionaries reveals that (a) certain terms are always formed with the direct construction; (b) some systematically use the construction with *de* in all sources analysed; (c) variations exist between dictionaries; and (d) certain terms show variations even within a single dictionary. These observations reveal the absence of a strict normative rule and constitute an interesting terminological variation.

Keywords: terminology, proper names, anthroponyms, onomastics, lexicography.

1. Introduction

L'emploi du nom propre, même s'il ne constitue pas un procédé terminogène fréquent dans la majorité des disciplines, joue cependant un rôle non négligeable dans la formation terminologique. Il n'a pas fait l'objet d'une étude systématique en terminologie, alors qu'il est largement étudié par des onomasticiens. Kocourek (1982 : 73) affirme même que les noms propres sont « exclus des études linguistiques et terminologiques ». Humbley (2006 : 109) note que certains terminologues les écartent complètement. Malgré cela, et pour le moins dans certaines disciplines, les noms propres peuvent constituer une source très abondante de termes. Par exemple, dans le cadre du langage médical, Van Hoof (1986, 1993) énumère des centaines de locutions terminologiques de divers types désignant des syndromes, des symptômes et des maladies qui contiennent des noms de médecins (et même de patients). Holeš (2024) démontre que jusqu'à 86 % des nouvelles dénominations de minéraux sont basées sur des noms propres de personnes et de lieux.

La relation entre les noms propres et la terminologie n'a été abordée que de manière sporadique (par ex. Cormier & Fontaine, 1995 ; Bodenreider & Zweigenbau, 2000 ; Eurrutia Caveró, 2006 ; Humbley, 2006). En revanche, les études consacrées aux éponymes, qui représentent un sous-type particulier de termes onymiques, sont relativement nombreuses. Ces études concernent des disciplines variées, telles que la médecine (Kacprzak, 1998 ; Monin, 1996 ; Van Hoof, 1986, 1993), la physique (Jandrain, 2022) ou la minéralogie (Pitiriciu, 2022), ou elles traitent d'une certaine classe d'éponymes selon leur origine (cf. Galkowski, 2018, et les éponymes démythonymiques). La terminologie médicale est particulièrement riche en éponymes, qui désignent des maladies (*maladie d'Alzheimer*), des syndromes (*syndrome de Down*), des méthodes diagnostiques ou thérapeutiques (*méthode de Heimlich*), des opérations chirurgicales (*opération de Whipple*) ou encore de structures anatomiques (*trompe d'Eustache*).

Le terme *éponyme* est souvent utilisé pour un « nom propre d'une personne ou d'un groupe de personnes, lieu, objet, etc. à la base du nom propre d'une autre personne, famille, lieu, objet, etc. » (International Council of Onomastic Sciences, s.d.). Lapierre (1989 : 588) propose d'utiliser le terme pour « les dérivés de noms propres de personnes, de lieux, ainsi que la communisation lexicale de ces mêmes éléments ». Dans le cadre de notre article, nous restreindrons encore ce sens aux termes formés à partir

de noms de personnes. Il s'agit donc de termes renvoyant à une personne, souvent l'auteur d'une invention ou d'une théorie, ou encore le constructeur ou le fabricant d'un appareil. D'après Pitiriciu (2022 : 83), l'emploi des éponymes s'explique « par la nécessité de nommer des objets, des faits et des situations de la réalité, caractéristique pour la complexité des terminologies scientifiques ».

Nos recherches précédentes effectuées dans des sources terminographiques représentatives ont soulevé plusieurs questions portant notamment sur la concurrence de deux formes d'éponymes, à savoir celle qui utilise la préposition *de* : Ncom + *de* + Npro (*anémomètre de Daloz*), et la forme directe, Ncom + Npro (*effet Doppler*). Nous cherchons à déterminer s'il existe une règle régissant ces deux types de formation terminologique, lequel des usages est le plus fréquent dans les sources terminographiques de la météorologie et s'il existe des différences entre ces sources. Nous nous interrogerons également sur la pertinence du type sémantique du nom commun servant de base à l'éponyme pour expliquer les différences de distribution observées.

2. Éponymes en météorologie

La météorologie est une science en plein essor qui, depuis les premières expériences en physique de l'atmosphère menées par Pascal, Torricelli et Lavoisier, a parcouru un chemin extraordinaire jusqu'à l'utilisation de satellites et de l'intelligence artificielle pour la prévision du temps. Au cours de cette évolution, elle a développé une terminologie englobant des termes issus de ses sous-disciplines (hydrométéorologie, climatologie), de la météorologie appliquée (agrométéorologie, météorologie aéronautique) ainsi que de sciences connexes (physique, chimie, sciences spatiales). Cette terminologie comporte un nombre important de termes formés à partir de noms propres.

Nous avons relevé, dans la terminologie météorologique française, trois catégories principales d'éponymes anthroponymiques, dont la première fera l'objet de cette étude.

- Les éponymes qui font partie de syntagmes terminologiques et sont construits par un nom propre de personne ajouté à l'aide d'un joncteur ou, plus rarement, sans celui-ci, à un nom commun, et gardant leur caractère de nom propre (type *raies de Fraunhofer* ou *anémomètre Dines*).
- Au deuxième groupe appartiennent ceux qui figurent sous forme d'adjectifs dérivés d'un anthroponyme dans des syntagmes terminologiques dont la base est un nom commun (type *vent eulérien* ou *coordonnées lagrangiennes*).
- La troisième catégorie de termes est représentée par les anthroponymes qui ont subi une appellativisation, devenus ainsi des termes simples écrits avec la minuscule initiale et pouvant parfois subir une dérivation (du type *newton* ou *hectopascal*)¹.

¹ Cette formation terminologique à partir d'anthroponymes est considérée comme une métonymie par Kocourek (1982 : 150), qui mentionne explicitement les relations du type découvreur – découverte et

Grevisse (1994 : 535-536) explique la construction directe du complément « déterminatif », usuelle dans le langage courant et également dans le langage spécialisé (*cathédrale Saint-Paul, tour Eiffel, méthode Montessori*), par l'usage ancien où la possession s'exprimait souvent par simple juxtaposition. Cependant, cette explication ne paraît pas valable pour les termes faisant l'objet de cette étude, car ils sont apparus bien après que la construction mentionnée par Grevisse a cessé d'être employée. En revanche, des influences très modernes pourraient être prises en considération, par exemple des calques de l'anglais (fr. *anémomètre Dines* – angl. *Dines anemometer*), mais il demeure difficile de le vérifier de manière rigoureuse². Gushchina (2008), qui analyse différents modèles de la construction directe, mentionne entre autres la complémentation nominale. Celle-ci « traduit des rapports ressentis comme elliptiques ». Dans les structures de ce type qui expriment des relations sémantiques telles que l'appartenance, la possession, la source et l'origine (l'auteure mentionne *stratégie Mitterrand*), « une préposition peut être introduite au sein du modèle sans pour autant altérer le sens initial » (Gushchina, 2008 : 2507).

Pour obtenir une attitude officielle, nous avons posé cette question à l'équipe de *FranceTerme* et à l'Office québécois de la langue française et nous avons obtenu les réponses suivantes : *FranceTerme* constate que des tendances peuvent être dégagées sur la base de la recherche dans *FranceTerme* : « l'usage de locutions qui présentent la structure « nom + préposition + nom propre » est majoritaire au sein des éponymes terminologiques », indiquant certains termes qui ont été recommandés par la Commission d'enrichissement (*acide de Brønsted, acide de Lewis, toxine de Shiga, longueur de Debye* ou encore *bord de Plateau*). Dans leur réponse, ils mentionnent également, même si en nombre plus faible, des locutions construites sans la préposition (par ex. *effet Marangoni*, publié au *Journal officiel* en 2003). Dans sa réponse personnelle aux auteurs, l'Office québécois de la langue française constate que « [i]l n'existe malheureusement pas de règle absolue quant à la présence de la préposition *de* à l'intérieur d'un éponyme », en admettant qu'il faut se tourner vers les ouvrages spécialisés pour valider une forme en particulier (comme pour les termes *anémomètre de Dines* / *anémomètre Dines*, où les graphies avec et sans préposition coexistent).

savant célèbre – unité nommée en son honneur. Du point de vue de la rhétorique, certains la considèrent comme un type d'antonomase. Cette figure peut être interprétée comme une espèce de métonymie (Leroy, 2004 : 16) ou de synecdoque (Bacry, 1992 : 128).

² Van Hoof (1986) compare les éponymes français et anglais dans la langue médicale, où ceux-ci sont particulièrement fréquents. En anglais, il relève des termes formés avec la marque du génitif (angl. *Broca's amnesia*), sans marque du génitif (angl. *Calmette-Guérin bacillus*), avec le génitif formé à l'aide de la préposition *of* (angl. *canal of Corti*), ou encore des noms propres adjectivés (angl. *Eustachian tube*). En français, ces termes sont formés toujours avec la préposition *de* (*amnésie de Broca, bacille de Calmette-Guérin, tunnel de Corti* et *trompe d'Eustache*). Les nombreux exemples qu'il cite ne contiennent aucun cas où le terme serait formé par la construction directe.

3. Corpus et méthode

La terminologie de la météorologie et des sciences connexes figure régulièrement dans toutes les anciennes encyclopédies et dans les dictionnaires généraux depuis le XVIII^e siècle. À partir du XX^e siècle, elle a été traitée lexicographiquement à de nombreuses reprises dans des ouvrages spécialisés. Dans son vaste répertoire de dictionnaires spécialisés, Quémada (1978 : 169-171) recense 26 dictionnaires et glossaires météorologiques, unilingues et multilingues, publiés en France et ailleurs, destinés aussi bien aux spécialistes qu'au grand public. Le lecteur trouvera un aperçu des dictionnaires de météorologie, y compris des plus récents, dans Müller, Kocánová et Zacharov (2022). De ces nombreuses sources, nous en avons retenu quatre que nous considérons comme suffisamment représentatives.

Il s'agit d'abord du *Vocabulaire météorologique international* (ci-après le *VMI*) publié par l'Organisation météorologique mondiale (1992). C'est la 2^e édition de cet ouvrage quadrilingue (la 1^{re} édition datant de 1966), élaborée par une équipe de spécialistes avec le soutien du Secrétariat de l'Organisation météorologique mondiale. Le dictionnaire comprend 3 500 termes classés par ordre alphabétique dans quatre langues (l'anglais, le français, le russe et l'espagnol), ainsi que des index pour chacune de ces langues. Son objectif est de normaliser la terminologie météorologique afin de faciliter la communication entre experts de différents pays.

Le *Standard Dictionary of Meteorological Sciences* (ci-après le *SDMS*) de Gerard-J. Proulx (1971) est un ouvrage qui reflète le bilinguisme canadien. Ce dictionnaire est divisé en deux parties symétriques : anglais-français et français-anglais. Les entrées de la partie français-anglais fournissent les informations grammaticales de base, d'éventuels synonymes ainsi que l'équivalent anglais. L'auteur précise (Proulx, 1971, p. IX) que les entrées sont « tirées de sources faisant autorité » et que le dictionnaire est destiné aux météorologues, hydrologues, spécialistes des sciences de l'atmosphère, traducteurs techniques, professeurs et étudiants.

Le *Grand dictionnaire terminologique* (ci-après le *GDT*) publié par l'Office québécois de la langue française (s.d.) est accessible sur la plateforme *Vitrine linguistique*. La base de données contient des centaines de milliers de termes et de définitions. Les fiches terminologiques indiquent le domaine (ou le sous-domaine), l'équivalent anglais, la définition, la date de la mise à jour ainsi que l'auteur de la définition. Les fiches élaborées par l'Office québécois de la langue française comportent un code de couleurs permettant d'indiquer les termes privilégiés (en vert), les termes employés dans certains contextes (en jaune) et les termes déconseillés (en rouge). La base inclut également des entrées provenant de *France Terme* et d'autres sources, en plus de celles de l'Office québécois de la langue française.

Enfin, nous avons comparé les termes dans l'*UNTERM* (Nations Unies, s.d.), la base de données terminologiques officielle des Nations Unies, qui contient la terminologie de diverses organisations faisant partie du système des Nations Unies (autre

l'Organisation météorologique mondiale, par exemple l'UNESCO, l'UIT, l'OMS et d'autres). Les termes y sont classés dans les six langues officielles (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe). La structure des entrées est simple : outre les équivalents dans les différentes langues, l'utilisateur y trouve la source de la définition, la définition elle-même et l'indication du domaine auquel appartient le terme.

Nous avons choisi le *VMI* (Organisation météorologique mondiale, 1992) comme base de référence. Des termes de nature éponymique ont été extraits manuellement de celui-ci. Ces termes ont ensuite été comparés, de façon manuelle également, avec les entrées des trois autres dictionnaires. Ces derniers comprennent aussi d'autres termes éponymiques absents du dictionnaire de référence. Il convient de préciser que la plupart des termes éponymiques sont construits avec la préposition *de*, c'est-à-dire du type *Ncom + de + Npro*, ce qui représente la formation « traditionnelle » utilisée non seulement en météorologie (par exemple *dépression de von Bebbber, expérience de Torricelli, pile thermoélectrique de Volochine, thermopile de Volochine*), mais aussi dans d'autres sciences naturelles et dans la médecine. Cependant, un certain nombre non négligeable de termes éponymiques apparaissent également dans la construction directe.

Cette étude se propose d'examiner la préférence entre les constructions du type *Ncom + Npro* d'une part et *Ncom + de + Npro* d'autre part dans les syntagmes éponymiques. Elle vise également à analyser les éventuelles variations relevées dans les quatre dictionnaires susmentionnés, en particulier dans les situations suivantes :

- a) la construction directe est utilisée systématiquement dans toutes les sources terminographiques analysées (*abri Stevenson, thermomètre Six, unité Dobson*) ;
- b) la construction avec la préposition *de* est utilisée systématiquement dans toutes les sources analysées (*échelle de Linke*) ;
- c) des variations ont été constatées entre les différents dictionnaires analysés (*anémomètre de Dines* dans *VMI* et *GDT* et *anémomètre Dines* dans *SDMS* et *UN-TERM*) ;
- d) des variations ont été constatées même dans le cadre d'un seul dictionnaire (*échelle Beaufort, échelle de Beaufort, échelle de vent de Beaufort, échelle Beaufort de force du vent, échelle Beaufort étendue* dans *GDT*).

Dans les chapitres suivants consacrés à l'analyse de notre échantillon, les termes éponymes sont classés en fonction de leur référence sémantique en trois catégories relativement bien délimitées : (a) instruments de mesure et appareils, (b) échelles, notations, degrés et unités de mesure et (c) effets, observations et autres concepts abstraits. Le rôle sémantique du nom commun dans les syntagmes éponymiques semble jouer un rôle important dans la formation de ces termes.

4. Analyse des résultats

Les tableaux suivants récapitulent la présence ou l'absence de la préposition *de* dans les syntagmes terminologiques formés à partir de noms propres. Le matériel

suisant est classé sur la base des références aux noms communs apparaissant dans la construction directe dans les dictionnaires analysés.

4.1. Instruments de mesure et appareils

Parmi les instruments de mesure repérés, *abri* et *radar* sont systématiquement utilisés dans tous les dictionnaires analysés dans la construction directe. Pour *anémomètre*, nous avons constaté un flottement entre la construction directe et l'emploi avec la préposition dans les dictionnaires analysés dans le cas d'*anémomètre Dines* d'une part et d'*anémomètre de Dines* d'autre part, tandis que dans d'autres exemples, la construction avec la préposition *de* est préférée (*anémomètre de Daloz*, *anémomètre de Byram*). En revanche, la construction directe est systématique dans *baromètre Tonnelot*. Pour d'autres types de baromètres, nous constatons un flottement entre *baromètre Fortin* et *baromètre de Fortin* dans différents dictionnaires, de même que dans les syntagmes développés tels que *baromètre à cuvette réglable de Fortin* d'une part et *baromètre de station Fuess* d'autre part. Dans les syntagmes développés contenant l'élément *du type*, la construction sans la préposition *de* semble être préférée (*baromètre du type Fortin*, *anémomètre à coupes du type Sheppard*). Dans le cas de *thermomètre*, la construction directe est systématique dans *thermomètre Six*, *thermomètre Celsius*, *thermomètre Fahrenheit* et *thermomètre Réaumur*, à la différence de *thermomètre de Bellani* et *thermomètre de Renou*. La situation est similaire dans le cas de *pyranomètre* et *pyrhéliomètre* où un flottement a été constaté entre *pyranomètre Eppley* et *pyranomètre de Bellani* d'une part et *pyrhéliomètre Eppley* et *pyrhéliomètre de Marvin* d'autre part.

La relation entre le référent du nom commun et celui du nom propre est double : inventeur/concepteur – instrument et fabricant – instrument. Le premier type, plus fréquent, concerne par exemple les termes *abri Stephenson*, *anémomètre de Daloz* ou *thermomètre de Renou*. Le second, plus rare, est celui de *baromètre Tonnelot*, ainsi que *pyranomètre Eppley* et *pyrhéliomètre Eppley*, nommés d'après une entreprise portant le nom de son fondateur. Parfois, la relation est moins directe : *thermomètre Celsius* et *thermomètre Fahrenheit* renvoient aux inventeurs des échelles de température utilisées par ces instruments, non à leurs concepteurs. *Radar Doppler* représente un cas similaire. Le terme fait référence à Christian Doppler, découvreur de l'effet éponyme, et non au constructeur de l'appareil.

VMI	SDMS	GDT	UNTERM
<i>abri Stephenson</i>	<i>abri Stephenson</i>	<i>abri Stephenson</i>	<i>abri Stephenson</i>
	<i>abri Glaisher</i>		<i>abri Glaisher</i>
			<i>anémomètre de Byram</i>
<i>anémomètre Dines</i>	<i>anémomètre de Dines</i>	<i>anémomètre Dines</i>	<i>anémomètre de Dines</i>
	<i>anémomètre de Daloz</i>		<i>anémomètre de Daloz</i>
	<i>anémomètre Papillon</i>		<i>anémomètre Papillon</i>
	<i>anémomètre à tube de Pitot</i>		<i>anémomètre à tube de Pitot</i>

	<i>anémomètre à coupes du type Sheppard</i>		<i>anémomètre à coupes du type Sheppard</i>
<i>baromètre Fortin</i>	<i>baromètre du type Fortin</i>	<i>baromètre de Fortin</i>	<i>baromètre Fortin, baromètre à mercure du type Fortin, baromètre à cuvette réglable de Fortin</i>
	<i>baromètre Tonnelot</i>	<i>baromètre Tonnelot</i>	<i>baromètre Tonnelot</i>
	<i>baromètre de station Fuess</i>		<i>baromètre de station Fuess</i>
	<i>baromètre de Bourdon</i>		<i>baromètre de Bourdon, baromètre à tube de Bourdon</i>
<i>radar Doppler</i>		<i>radar Doppler, radar à effet Doppler, radar météorologique Doppler terminal</i>	<i>radar Doppler</i>
<i>thermomètre Six</i>	<i>thermomètre Six, thermomètre à maximum et minimum de Six</i>	<i>thermomètre Six thermomètre de Six et Bellani</i>	<i>thermomètre Six thermomètre à maximum et minimum de Six</i>
	<i>thermomètre Celsius</i>	<i>thermomètre Celsius</i>	<i>thermomètre Celsius</i>
	<i>thermomètre Fahrenheit</i>		
	<i>thermomètre Réaumur</i>		<i>thermomètre Réaumur</i>
	<i>thermomètre de Bellani</i>		<i>thermomètre de Bellani</i>
	<i>thermomètre de Bourdon</i>		<i>thermomètre de Bourdon</i>
	<i>thermomètre de Renou</i>		<i>thermomètre de Renou</i>
	<i>pyranomètre Eppley</i>		
	<i>pyranomètre de Bellani</i>		<i>pyranomètre sphérique de Bellani</i>
	<i>pyrhéliomètre Eppley</i>	<i>pyrhéliomètre Eppley</i>	<i>pyranomètre Eppley, pyrhéliomètre Eppley</i>
	<i>pyrhéliomètre de Marvin</i>		<i>pyrhéliomètre de Marvin</i>

Tableau 1. Instruments de mesure, appareils

L'utilisation de telle ou telle forme peut être liée à la période dans laquelle l'instrument ou l'appareil est ou a été utilisé. Ainsi, dans le *Traité complet de l'art de la distillation* de Dubrunfaut (1824 : 13), nous lisons que « le thermomètre le plus répandu en France est celui de Réaumur. [...]. Plongé dans de la glace fondante, le thermomètre de Réaumur exprime cette température par le chiffre 0 ». Le graphique de l'outil linguistique Ngram Viewer ci-dessous montre la préférence pour la forme avec la préposition à l'époque mentionnée dans les ouvrages disponibles sur le corpus de Google Books.

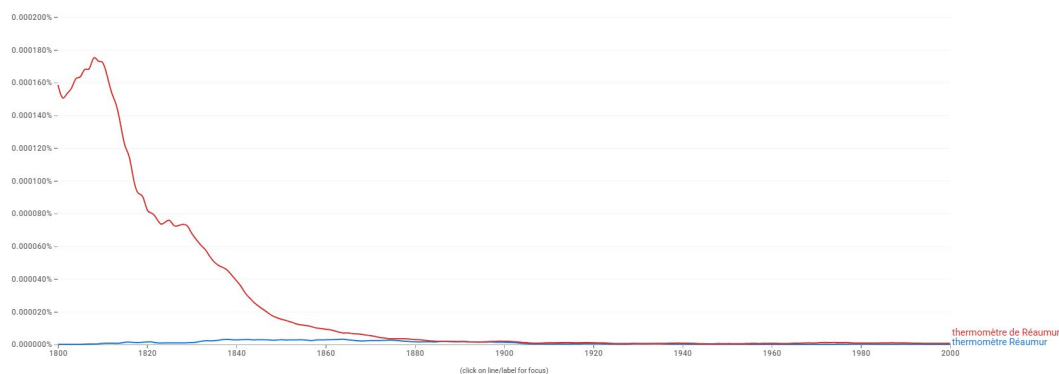


Figure 1. Fréquence du terme *thermomètre de Réaumur* / *thermomètre Réaumur* dans le temps selon l'outil Ngram Viewer

4.2. Échelles, notations, degrés et unités de mesure

Les analyses des quatre dictionnaires ont montré que certains noms communs faisant partie du syntagme éponymique sont utilisés systématiquement sans la préposition *de*. En effet, les syntagmes terminologiques comprenant le nom commun *échelle*, éventuellement *notation* ou *graduation*, et les degrés de ces échelles sont, dans la majorité écrasante des cas, employés dans la construction directe (*échelle Celsius*, *échelle Fahrenheit*, *échelle Rankine*, *échelle Réaumur*). Un flottement a été constaté seulement dans le terme *échelle Beaufort* qui, dans le *SDMS* et notamment dans le *GDT*, contient plusieurs variantes, à savoir *échelle Beaufort*, *échelle de Beaufort*, *échelle de vent de Beaufort*, *échelle Beaufort de force du vent*, et *échelle Beaufort étendue*. La comparaison des quatre dictionnaires analysés a montré la préférence pour la construction avec la préposition seulement dans le cas d'*échelle de Linke*, *échelle temporelle de turbulence de Lagrange* et *échelle temporelle de turbulence d'Euler*.

Pour les termes comprenant le nom commun *notation*, *graduation* et *degré*, seule la construction directe a été constatée dans les dictionnaires analysés. En ce qui concerne *degré Celsius*, le terme s'emploie officiellement depuis 1948 où le Comité international des poids et mesures l'a choisi entre les trois termes alors en concurrence (*degré centigrade*, *degré centésimal*, *degré Celsius*) pour désigner le degré de température, cette décision ayant été adoptée par la neuvième conférence générale des poids et mesures (Bureau international des poids et mesures, 2019 : 50). Pour ce qui est du terme *degré Réaumur*, il figure systématiquement sans préposition dans tous les dictionnaires analysés. Néanmoins, on constate des variations dans certains ouvrages anciens traitant de la météorologie ou de la physique. Par exemple, le terme *degré Réaumur* est attesté dans le *Traité de météorologie* datant de 1832 (Ajasson de Grandsagne, 1832 : 105), tandis que l'*Essai d'un cours élémentaire et général des sciences physiques*, datant de 1815, utilise *degré de Réaumur* – de même que *degré de Fahrenheit* – (Beudant, 1815 : 406). À présent, l'échelle Réaumur n'est pratiquement plus utilisée, sauf dans le domaine de l'industrie alimentaire dans certains pays. Concernant le *degré Kelvin*, selon le *GDT*, « À l'origine, on parlait de *degré Kelvin*, mais lors de la Conférence générale des poids

et mesures de 1967, il a été convenu de parler de *kelvin* ». Selon le *GDT*, le terme *degré Kelvin* est désuet. Il s'agit de la seule dénomination d'un degré qui ait subi le processus d'appellativisation par métonymie.

<i>VMI</i>	<i>SDMS</i>	<i>GDT</i>	<i>UNTERM</i>
<i>échelle Beaufort</i>	<i>échelle anémométrique Beaufort, échelle anémométrique de Beaufort, échelle Beaufort, échelle de Beaufort</i>	<i>échelle Beaufort, échelle de Beaufort, échelle de vent de Beaufort, échelle Beaufort de force du vent, échelle Beaufort étendue</i>	<i>échelle Beaufort, échelle Beaufort de force du vent, échelle Beaufort étendue</i>
<i>échelle Fujita-Pearson</i>		<i>échelle Fujita-Pearson</i>	<i>échelle Fujita-Pearson</i>
<i>échelle de température Celsius</i>	<i>échelle Celsius</i>	<i>échelle Celsius, échelle de température Celsius</i>	<i>échelle de Celsius, échelle de température Celsius</i>
<i>échelle de température Fahrenheit</i>	<i>échelle de température Fahrenheit, échelle Fahrenheit</i>	<i>échelle de température Fahrenheit, échelle Fahrenheit</i>	<i>échelle de température Fahrenheit, échelle Fahrenheit</i>
<i>échelle de température Kelvin</i>	<i>échelle de température Kelvin, échelle Kelvin</i>	<i>échelle de température Kelvin, échelle Kelvin</i>	<i>échelle de température Kelvin, échelle Kelvin</i>
<i>échelle de température Rankine</i>	<i>échelle de température Rankine, échelle Rankine</i>	<i>échelle de température Rankine</i>	<i>échelle de température Rankine</i>
<i>échelle de température Réaumur</i>	<i>échelle de température Réaumur, échelle Réaumur</i>	<i>échelle de température Réaumur</i>	<i>échelle de température Réaumur, échelle Réaumur</i>
	<i>échelle Roemer</i>		<i>échelle Roemer</i>
	<i>échelle temporelle de turbulence de Lagrange</i>		<i>échelle temporelle de turbulence de Lagrange</i>
	<i>échelle temporelle de turbulence d'Euler</i>		<i>échelle temporelle de turbulence d'Euler</i>
	<i>échelle de Linke</i>	<i>échelle de Linke pour le bleu du ciel</i>	<i>échelle de Linke, échelle de Linke pour le bleu du ciel</i>
	<i>graduation Fahrenheit</i>		<i>graduation Fahrenheit</i>
	<i>graduation Réaumur</i>		<i>graduation Réaumur</i>
<i>notation météorologique Beaufort</i>	<i>notation météorologique Beaufort, notation Beaufort</i>	<i>notation météorologique Beaufort, notation Beaufort</i>	<i>notation météorologique Beaufort</i>
	<i>degré Celsius</i>	<i>degré Celsius</i>	<i>degré Celsius</i>
	<i>degré Fahrenheit</i>	<i>degré Fahrenheit</i>	<i>degré Fahrenheit</i>
		<i>degré Rankine</i>	
	<i>degré Réaumur</i>	<i>degré réaumur</i>	<i>degré Réaumur</i>
	<i>degré Kelvin</i>	<i>degré Kelvin</i>	<i>degré Kelvin</i>
<i>unité Dobson</i>		<i>unité Dobson</i>	<i>unité Dobson</i>

Tableau 2. Échelles, notations, degrés, unités de mesure

Concernant le terme éponymique *unité Dobson*, il est systématiquement employé dans la construction directe dans tous les dictionnaires sauf le *SDMS*, dans lequel le terme est absent. Cette absence est sans doute due au fait que ce dictionnaire date de 1971, tandis que les mesures de la couche d’ozone ne se sont généralisées que depuis le début des années 1980, où une destruction de la couche d’ozone a été constatée. En revanche, les instruments de mesure utilisant cette unité avaient été développés dans les années 1920 déjà, justement par le physicien Dobson.

4.3. Effets, observations et autres concepts abstraits

Le terme *effet* figure systématiquement dans tous les dictionnaires analysés dans la construction directe, avec une seule exception constatée dans le *GDT*, à savoir *effet de Coriolis*. En outre, il est intéressant d’observer que le terme *effet Faraday* figure dans trois dictionnaires analysés dans la construction directe, tandis que son terme synonymique *rotation de Faraday* (*VMI*, *SDMS*, *GDT*, *UNTERM*) est utilisé systématiquement avec la préposition.

Les dictionnaires analysés contiennent bien sûr également d’autres termes qui ne sont pas répertoriés dans le *VMI*. Des variations ont été constatées par exemple entre *force Beaufort* et *force de Coriolis* dans le *SDMS* et *UNTERM*.

<i>VMI</i>	<i>SDMS</i>	<i>GDT</i>	<i>UNTERM</i>
<i>effet Bergeron</i>		<i>effet Bergeron</i>	<i>effet Bergeron</i>
	<i>effet Compton</i>	<i>effet Compton</i>	<i>effet Compton</i>
	<i>effet Coriolis</i>	<i>effet Coriolis, effet de Coriolis</i>	
	<i>effet Dellinger</i>	<i>effet Dellinger</i>	<i>effet Dellinger</i>
	<i>effet Dinger-Gunn</i>		<i>effet Dinger-Gunn</i>
<i>effet Doppler</i>	<i>effet Doppler</i>	<i>effet Doppler</i>	<i>effet Doppler</i>
	<i>effet Doppler-Fizeau</i>	<i>effet Doppler-Fizeau</i>	
	<i>effet Evershed</i>		<i>effet Evershed</i>
<i>effet Faraday</i>		<i>effet Faraday</i>	<i>effet Faraday</i>
	<i>effet Hall</i>		<i>effet Hall</i>
	<i>effet Hayashi</i>		<i>effet Hayashi</i>
	<i>effet Joule</i>		<i>effet Joule</i>
	<i>effet Joule-Thomson</i>		<i>effet Joule-Thomson</i>
<i>effet Lenard</i>	<i>effet Lenard</i>		<i>effet Lenard</i>
	<i>effet Melander</i>		<i>effet Melander</i>
	<i>effet Möger-Dellinger</i>	<i>effet Moger-Dellinger</i>	<i>effet Möger-Dellinger</i>
	<i>effet Reynolds</i>		<i>effet Reynolds</i>
<i>effet Umkehr</i>	<i>effet Umkehr</i>		<i>effet Umkehr</i>
<i>effet Venturi</i>	<i>effet Venturi</i>		<i>effet Venturi</i>
	<i>effet Voigt</i>		<i>effet Voigt</i>
	<i>observation Umkehr, observation fondée sur l’effet Umkehr</i>		<i>observation Umkehr, observation fondée sur l’effet Umkehr</i>

Tableau 3. Effets, observations

5. Conclusions

Les analyses portant sur la formation des éponymes terminologiques dans le domaine de la météorologie, notamment sur les termes composés d'un nom commun et d'un nom propre, ont montré une variation intéressante à travers les dictionnaires spécialisés et bases terminologiques de provenance française et canadienne que nous avons examinés. Cette variation, qui consiste dans la concurrence du syntagme terminologique contenant un joncteur (la préposition *de*) d'une part, et la construction directe (sans préposition) d'autre part, se manifeste par différentes tendances qui ont été observées lors des analyses.

Il semble que dans les termes désignant des instruments de mesure et d'autres appareils, la construction avec le joncteur prédomine, bien que l'on trouve parfois, pour un même concept terminologique, la variante sans joncteur selon le dictionnaire utilisé. Dans les termes contenant le mot *échelle*, la construction sans joncteur domine, et dans ceux comprenant le mot *effet* ou *degré*, la construction avec joncteur est pratiquement absente.

Compte tenu de l'absence d'une règle normative stricte, cette concurrence lexico-syntagmatique a été expliquée par différents auteurs qui invoquent soit des motifs diachroniques, soit l'influence de l'anglais. Il semble que l'une des explications puisse consister dans l'emploi du nom commun régissant.

Les tableaux récapitulatifs des résultats de l'analyse mettent en évidence une variation assez importante dans la formation des termes éponymiques selon qu'ils sont construits avec ou sans la préposition *de*. Cette alternance peut paraître aléatoire au premier regard, mais il semble qu'il y ait pour le moins quelques tendances. La présence de la préposition *de* permet de maintenir plus explicitement le lien de filiation avec le savant ou l'inventeur, en soulignant la relation de possession ou d'origine. La suppression de la préposition entraîne des constructions condensées et moins transparentes et accompagne probablement le processus de figement lexical de l'unité terminologique.

L'analyse quantitative a montré une oscillation fréquente entre les deux constructions dans les termes éponymiques désignant des instruments de mesure, ce qui traduit une phase de stabilisation terminologique inachevée. Les variantes *anémomètre Dines* / *anémomètre de Dines* ou *baromètre Fortin* / *baromètre de Fortin* montrent que certaines sources privilégient la forme condensée, tandis que d'autres conservent une structure avec la préposition. Cette oscillation est encore plus visible pour les thermomètres et pyranomètres. Parmi les dénominations d'instruments de mesure et d'appareils, nous avons recensé 25 constructions avec la préposition (38 %) et 41 constructions (62 %) sans la préposition.

Une forte préférence (84 % sur un total de 83 occurrences) pour la construction directe a été constatée dans les termes éponymiques désignant des échelles, notations, degrés et unités de mesure en comparaison avec les termes formés avec la préposition *de* (13 termes, 16 %). En ce qui concerne les dénominations de phénomènes physiques

(effets), la forme sans *de* domine pratiquement dans l'usage scientifique (98 % sur un total de 55 occurrences) et le nom propre y est perçu comme un qualificatif plutôt que comme un complément du nom.

Même si les noms propres ne constituent pas une ressource principale pour la formation terminologique et en dépit des inconvénients que certains auteurs leur attribuent en raison de leur caractère vague et confus, leur emploi « reflète la chronologie de l'histoire de la discipline » et confère « un peu « d'humanité » à une terminologie qui tend de plus en plus à se déshumaniser » (Monin, 1996 : par. 86-87).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AJASSON DE GRANDSAGNE, Jean-Baptiste François Étienne (1832) : *Traité de météorologie ou Explication des phénomènes de l'atmosphère (la pluie, les vents, la foudre, etc.)*. Paris, Pinard.
- BACRY, Patrick (1992) : *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris, Belin.
- BEUDANT, François Sulpice (1815) : *Essai d'un cours élémentaire et général des sciences physiques*. Paris, Tilliard / Croullebois / Verdière.
- BODENREIDER, Olivier & Pierre ZWEIGENBAU (2000) : « Stratégies d'identification des noms propres à partir de nomenclatures médicales parallèles ». *Traitement Automatique des Langues*, 41 : 3, 727-775.
- BUREAU INTERNATIONAL DES POIDS ET MESURES (2019) : *Le Système international d'unités (SI)*. 9^e édition. URL : <https://www.bipm.org/fr/publications/si-brochure>
- CORMIER, Monique C. & Jean FONTAINE (1995) : « Les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle ». *Traduction, terminologie, rédaction*, 8 : 2, 103-149. DOI : <https://doi.org/10.7202/037220ar>
- DUBRUNFAUT, Augustin Pierre (1824) : *Traité complet de l'art de la distillation*. Paris, Bachelier.
- EURRUTIA CAVERO, Mercedes (2006) : « L'importance des noms propres dans les textes technoscientifiques », in Brigitte Lépinette et al. (dir.), *Linguistique plurielle*. Valence [Espagne], Universitat Politècnica de València, vol. 2, 511-521.
- GALKOWSKI, Artur (2018) : « Les éponymes démythonymiques dans le lexique du polonais et du français », in Agnieszka Konowska et al. (dir.), *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 95-107. DOI : <https://doi.org/10.18778/8142-075-4.09>
- GREVISSE, Maurice (1994) : *Le bon usage* (13^e éd. refondue par André Goosse). Paris / Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GUSHCHINA, Olga (2008) : « Les constructions directes “substantif + substantif”. Le cas du nom propre », in Jacques Durand, Benoît Habert & Bernard Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, 2505-2518. DOI : <https://doi.org/10.1051/cmlf08132>

- HOLEŠ, Jan (2024) : « Neologisms with birth-certificates. Case of mineralogical nomenclature ». *Fachsprache*, 46: 3-4, 170-183. DOI: <https://doi.org/10.24989/fs.v46i3-4.2346>
- HUMBLY, John (2006) : « Terminologie et nom propre », in Martine Bracops (dir.), *Des arbres et des mots : Hommage à Daniel Blampain*. Bruxelles, Les Éditions du Hazard, 107-124.
- INTERNATIONAL COUNCIL OF ONOMASTIC SCIENCES (s.d.) : *Onomastic terminology*. URL : <https://icosweb.net/publications/onomastic-terminology>
- JANDRAIN, Tiffany (2022) : « Quand le nom propre devient une particule élémentaire de la matière : étude contrastive des éponymes *Higgs boson* et *boson de Higgs* et de leurs substituts dans des textes spécialisés et vulgarisés ». *Lexis*, 20. DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.6703>
- KACPRZAK, Alicja (1998) : « Les éponymes dans le vocabulaire médical ». *Studia Romanica Posnaniensia*, 23, 45-50.
- KOCOUREK, Rostislav (1982) : *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden, Oscar Brandstetter.
- LAPIERRE, André (1989) : « Problématique des éponymes en français contemporain », in Dieter Kremer (dir.), *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romane. Tome IV*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 588-597.
- LEROY, Sarah (2004) : *De l'identification à la catégorisation : l'antonomase du nom propre en français*. Louvain / Paris, Éditions Peeters
- MONIN, Sylvie (1996) : « Termes éponymes en médecine et application pédagogique ». *ASp*, 11-14, 217-237. DOI: <https://doi.org/10.4000/asp.3527>
- MÜLLER, Miloslav, KOCÁNOVÁ, Barbora & Petr ZACHAROV (2022) : « Meteorological Glossaries and Dictionaries: A Review of Their History and Current State ». *Bulletin of the American Meteorological Society*, 103: 1, E157-E180. DOI: <https://doi.org/10.1175/BAMS-D-20-0295.1>
- NATIONS UNIES (s.d.) : *UNTERM. Le portail terminologique des Nations Unies*. URL : <https://unterm.un.org/unterm2/fr>
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (s.d.) : *Grand dictionnaire terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca>
- ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE (1992) : *Vocabulaire météorologique internationale*. Genève, Secrétariat de l'Organisation météorologique mondiale. (2^e éd.).
- PITIRICIU, Silvia (2022) : « Éponymes dans la terminologie de la minéralogie ». *Studii și Cercetări de Onomastică și Lexicologie*, 15(1-2), 82-91. DOI : <https://doi.org/10.52846/SCOL.2022.1-2.06>
- PROULX, Gerard-J. (1971) : *Standard Dictionary of Meteorological Sciences: English-French / French-English*. Montréal / London, McGill-Queen's University Press. DOI: <https://doi.org/10.2307/lj.ctt1w6tgct>
- QUEMADA, Bernard (1978) : *Répertoire des dictionnaires scientifiques et techniques 1950-1975*. Paris, Conseil international de la langue française.

VAN HOOFF, Henri (1986) : « Les éponymes médicaux : essai de classification ». *Meta*, 31 : 1, 59-84. DOI : <https://doi.org/10.7202/004543ar>

VAN HOOFF, Henri (1993) : *Dictionnaire des éponymes médicaux français-anglais*. Louvain-la-Neuve, Peeters.